
Stendhal, *De l'Amour*

Michel Arrous



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/860>

DOI : 10.4000/studifrancesi.860

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2015

Pagination : 379-380

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « Stendhal, *De l'Amour* », *Studi Francesi* [En ligne], 176 (LIX | II) | 2015, mis en ligne le 01 août 2015, consulté le 17 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/860> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.860>

Ce document a été généré automatiquement le 17 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Stendhal, *De l'Amour*

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

STENDHAL, *De l'Amour*, présentation, notes, annexes, chronologie et bibliographie par Xavier BOURDENET, Paris, Flammarion, 2014, «GF», pp. 577.

- 1 En un peu plus d'un demi-siècle *De l'Amour* a fait l'objet de cinq éditions. Celle de Martineau a fait date (1959), et la plus récente, établie par Xavier Bourdenet, lui succède dignement. Tout en tenant compte d'une longue tradition éditoriale et en tirant parti des acquis récents de la critique stendhalienne, X. Bourdenet propose de cette entreprise cathartique que fut l'essai de 1822 une interprétation nouvelle qui met en évidence bien des facettes de l'œuvre longtemps ignorées. Une fois retracées les origines et la genèse de ce texte que Stendhal a jugé lui-même désordonné et que bien des lecteurs ont trouvé obscur – désordre non sans charme si on sait l'exploiter –, X. Bourdenet met en évidence ses lignes de force. La dimension autobiographique est rappelée, mais il s'agit d'une confession camouflée par une fiction, décryptée jusque dans le détail du dispositif énonciatif, qui permet à l'auteur de se livrer à des confidences tout en les tenant à distance. Confession, mais aussi, et X. Bourdenet insiste à juste titre sur l'héritage sensualiste et l'imprégnation des Idéologues, «livre d'idéologie», comme l'écrit Stendhal qui s'est voulu logicien tout à sa passion classificatrice, un logicien parfois fâché avec la logique car, et c'est à maintes reprises relevé, il y a des contradictions dans ce «traité de philosophie» qui est aussi un journal comportant une part de romanesque. De bonnes pages de la présentation sont consacrées à la «science du sentiment», au «*credo* relativiste» (comme le beau, l'amour, «plante historique», dépend du lieu et du moment). La perspective «idéologique» est privilégiée, sans pour autant que soient négligés d'autres aspects qui font de *De l'Amour* un traité d'érotique comparée dans lequel l'amour est présenté comme un fait et un signe de civilisation, particulièrement de la civilisation monarchique, celle de l'oisiveté et de l'aisance, bien plus que de la civilisation chrétienne.

- 2 On appréciera une très riche annotation: 67 pages pour les notes critiques des livres I et II, 15 pour celles des «fragments divers», autant pour les «compléments». Dans les annexes on trouvera les projets d'articles de Stendhal pour son livre, une nouvelle traduction de celui de la «Paris Monthly Review» d'octobre 1822, qui n'est sans doute pas de Stendhal, «au mieux du Stendhal ré-écrit» (K. Mc Watters), et un choix d'articles illustrant la réception de l'œuvre par la presse française de l'époque, notamment ceux parus dans «L'Album», «Le Miroir» et le «Journal des théâtres» qui ne figurent pas dans *Stendhal sous l'œil de la presse contemporaine* – mais V. Del Litto avait recueilli celui paru dans *l'Antologia*. Quelques extraits du long mais intéressant article du «New Monthly Magazine» de novembre 1822, parfois attribué à Hazlitt, auraient pu être cités. Une remarquable édition dont les mérites sont bien au-dessus de deux infimes remarques, à propos de l'amour courtois (II, 52) et de l'érotique arabe (II, 53): la bibliographie mentionne la thèse d'Alexandra Pion, les articles de Sarga Moussa, Jean Sarrochi et Fabienne Gégou, ainsi qu'une communication de Faïza Skandrani, sérieusement discutée par Mary Hossain dans *Stendhal et l'Islam* («Stendhal Club», 15 janvier 1989), article qui a échappé à la vigilance de X. Bourdenet, comme à celle d'Alexandra Pion, et où sont relevées les erreurs de Stendhal, imputables aux sources, sur la galanterie arabe, à moins qu'il ne confonde l'époque islamique avec les mœurs pré-islamiques. Du côté de la Provence, rappelons celui de Mario Mancini, en partie consacré à Stendhal: *Per l'interpretazione dei trovatori (Mittelalterbilder aus neuer Perspektive, 1984)*. Mais, comme le dit Stendhal, «Inutile de pousser plus loin mon examen: le lecteur réfléchira et saura bien conclure».